

PREMIERE PARTIE :

UNE BIOGRAPHIE CULTURELLE ?

"Chaque biographie est une histoire universelle."

Bernard Groethuysen

Mythes et portraits. La Vie de Goethe.

"J'ai détruit tous mes journaux intimes. (...)

Quant aux biographes, qu'ils se lamentent !

Nous n'avons nulle envie de leur rendre la tâche facile : chacun d'eux aura raison dans sa façon personnelle d'expliquer le développement du héros."

Sigmund Freud

(lettre à sa fiancée)

Correspondance.

I - D'UNE VIE L'AUTRE

A -) Une démythification

Bien des thèmes et des ouvrages mènent à Pascal Pia, touche-à-tout littéraire et véritable "amateur" au sens premier du terme. Rares sont les histoires du livre et de l'édition, de la Résistance ou du journalisme, où son nom ne paraît, le plus souvent accompagnant les célèbres Camus ou Malraux, les titres d'*Alger-Républicain* ou de l'inévitable *Combat*. Quand aucune erreur ne vient se coller au nom de Pascal Pia (dates erronées entre autres...), peu d'éléments ajoutent à la connaissance de ce personnage. Et pourtant...

Inévitable et répétée, une question nous a été posée lors de chaque nouvel entretien. Ce "Comment avez-vous rencontré Pascal Pia ?" est source d'intrigue pour les interviewés, étonnés de voir une telle étude en préparation. Il convient de répondre ici à cette interrogation. Notre "rencontre" avec Pascal Pia eut lieu au cours d'une année de recherche consacrée à l'écrivain Vercors, auteur du fameux *Silence de la mer*, dans le cadre d'une maîtrise d'histoire¹.

Le nom de Pia revient à plusieurs reprises dans les mémoires de l'auteur, et jamais de façon bienveillante. Ainsi, Vercors rapporte des propos tenus au cours de l'été 1943, pendant une entrevue avec "Mathieu"(nom de guerre de Jacques Lecompte-Boinet) et "Barrès" (pseudonyme du général Guillain de Bénouville, alors aménageur de la filière suisse pour le mouvement Combat). Celui-ci dit savoir l'identité de l'auteur du *Silence de la mer* à Desvignes (nom d'éditeur cachant Vercors-Bruller) et émet sa supposition. Au rire négatif de Desvignes, Barrès reprend :

¹ Guittard, Michaël, *Vercors, une écriture de la Seconde Guerre mondiale : Construction et reflet d'un mythe*, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Jean-Yves Mollier, Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, 1996, 195 p.

"C'est incroyable. Remarquez, il ne va pas jusqu'à dire : "Vercors, c'est moi." Mais quand on lui fait des compliments sur *Le Silence de la mer*, il répond : "Vous êtes trop gentil..."

- Mais pourquoi l'en félicite-t-on ? demanda Mathieu qui s'amusait prodigieusement.

- Toute l'affaire vient de Suisse, dit Barrès. Un jour, le consul de France a su, plutôt on lui a dit, que Vercors était retenu avec d'autres Français qui avaient passé en fraude la frontière. Il est allé le chercher et c'est Untel qui en est sorti. On l'a fêté, invité partout. Il a même fait, je crois, des conférences... Quel culot !"²

Ce "Untel" n'est autre que Pascal Pia. Effectuant donc quelques recherches sur le possible usurpateur, peu d'éléments sont venus appuyer ces dires, sinon les traces d'un passage de Pia en pays helvétique, en cet été 1943. Il aurait été effectivement capturé près de Genève et interné dans un camp de réfugiés. Là, Yves-Marc Ajchenbaum affirme, dans son histoire du journal *Combat*³, qu'il est libéré par Pierre-Jean Jouve moyennant une certaine somme. Pascal Pia gardera toujours un amer souvenir de son passage par Genève.

S'il est vrai que le nom de Pia est cité, parmi bien d'autres, dans la recherche de l'identité du mystérieux auteur, rien n'affirme, à l'époque, que Vercors soit passé en pays neutre, fût-il un usurpateur.

Desvignes dit apprendre plus tard, de Pierre Brossolette, que les contacts avec le faux Vercors se poursuivent et que, depuis Londres, les dirigeants de la France libre pensent lui offrir le Commissariat à l'Information du Gouvernement provisoire⁴. Ces tractations étant demeurées sans aboutissement, il est difficile de retrouver quelque trace que ce soit de ces réflexions de résistance.

Fin 1946 paraît *Les Armes de la nuit*. Ce roman conte le retour des camps de la mort de Pierre Cange, celui-ci y a perdu jusqu'à sa dignité d'homme, entendons son âme, pour survivre aux geôliers nazis. Malgré le prestige indiscutable de Vercors, la critique reste mitigée. Cependant, le "billet doux" de Justin Saget (cachant Maurice SAILLET) porte le premier réel assaut à l'oeuvre de l'auteur encore auréolé du symbole de la Résistance. "Oui,

² Vercors, *La Bataille du silence*, Presse de la cité, pp.283-284.

³ Ajchenbaum, Yves-Marc, *A la vie à la mort. Histoire du journal Combat 1941-1974*, Le Monde édition, 1994, 393 p.

⁴ Vercors, *La Bataille du silence*, Presse de la cité, pp.284.

je ne sais rien de plus "éprouvant" que la lecture des "Armes de la nuit". On en sort la conscience barbouillée de repentir et de vagues violences, comme d'un mauvais rêve (...)">⁵.

Qualifiant Vercors d'insomniaque névrosé et opportuniste, le journaliste accuse "cet oeuvre néfaste" : "Rien de bon ne peut sortir de là, sinon ce raidissement de la haine, qui est la caractéristique même du fascisme que nous repoussons."

Vercors s'étonne de tels propos tenus à son encontre dans *Combat*, journal issu, comme lui, de l'opposition aux occupants. Puis il note finalement et non sans prétention : "Comme l'un des directeurs était Pascal Pia, dont on se souviendra qu'il s'était paré naguère de l'identité de Vercors, ce n'était pas tellement surprenant"⁶.

Plus loin dans ses mémoires⁷, l'auteur des *Armes de la nuit* explique qu'en 1948, il est l'objet d'une allégation faisant de son *Silence de la mer* le plagiat d'une nouvelle allemande datant de la Grande Guerre. Il précise que si l'article accusateur est signé André Chamson dans *Les Nouvelles littéraires*, la trouvaille de ce court roman revient une nouvelle fois à Pascal Pia, inspirateur de cette médisance⁸. Déjà l'article de Justin Saget évoque une certaine proximité littéraire de l'écriture de Vercors :

"Le caractère pastiche de l'oeuvre est accusé ici par le rappel d'un titre de Daniel-Rops, là par un vers de Valéry et surtout par des vues "humanistes" qui empruntent leur forme lapidaire à certaines déclarations de Malraux et de Saint-Exupéry. - Bien qu'il ne fasse plus mystère de sa véritable identité, on est toujours en droit, littéralement, de se demander qui est Vercors"⁹.

Finalement, si Pia peut s'être fait passer pour Vercors (encore que sa réserve personnelle rende le fait peu probable), il n'en reste pas moins qu'il existe un différend entre les deux hommes. Utilisant sa vitrine critique de *Carrefour*, Pascal Pia prend la suite de Pierre de Lescure, l'autre fondateur des Editions de Minuit, et de sa *Saison des Consciences*. Sous la forme d'un journal intime, ce roman sans ressemblance à la réalité permet toutefois d'entrevoir, sous le masque de Conscience, "tel ou tel des "intellectuels"

⁵ Saget, Justin, "Le Coeur de Vercors", in *Combat*, 31 janvier 1947.

⁶ Vercors, *Les Nouveaux jours*, Plon, 1984, p.112.

⁷ op. cit. p.133.

⁸ Signalons que l'article en question n'a pas été retrouvé à ce jour.

⁹ Saget, Justin, op. cit.

de notre temps"¹⁰. Pia s'engouffre et, sans jamais prononcer le nom tu par Lescure, dénigre "Conscience" et son modèle.

Morceaux choisis :

"(...) Conscience - pseudonyme choisi par lui, pendant l'occupation allemande, pour signer des textes clandestins, et conservé ensuite, pour des raisons de vanité que l'on devine (...). Mais Conscience n'est pas homme à se moucher du pied. Aucun fâcheux complexe ne le paralyse. Mais à l'entendre se louer sans cesse de sa belle âme, à observer ses réactions devant les événements politiques ; à constater le soin qu'il prend de s'écarter de ses compagnons progressistes dès qu'il lui apparaît que le pays ne les suivra pas, on ne saurait se faire, de ce professeur de vertu, l'image avantageuse où lui-même veut se reconnaître.

Peut-être la *Saison des consciences* laissera-t-elle même au lecteur l'impression que ce Conscience n'est au fond qu'un simple Tartuffe (...)."

Et Pia achève sévèrement le mythe en critiquant "son fade langage de candidat à un prix Nobel de littérature scolaire" et ses "airs de sagesse suprême". Il conclut alors par une cinglante phrase : "Aucune époque n'a peut-être été aussi riche que la nôtre en petits Benjamins Constants, à qui manque seulement d'avoir écrit *Adolphe*."

Opposition de style et personnalités antinomiques, Vercors et Pia ne s'accordent guère. Le premier tente de survivre à son illustre *Silence de la mer*, en se faisant écrivain et penseur reconnu, tel un Sartre ou un Camus ; le second, sans bruit, s'éloigne de toute mise en lumière, goûtant assidûment à la "vraie" littérature.

Ainsi, quelque peu martial, ce premier regard sur Pascal Pia, via Vercors, est la genèse des pages présentes. Arbres cachant la forêt, le peu d'information initiale est devenu masse considérable et conséquente à la suite de recherches approfondies, et ce malgré une âpre et pesante volonté d'absence absolue.

¹⁰ Pia, Pascal, "Abus de conscience", *Carrefour*, 26 août 1959.

B -) "Le Droit au néant" ou quelques traces...

"Comme je ne suis pas baptisé, que je ne suis ni de confession catholique ni de confession d'Augsbourg, j'espère bien avoir le droit absolu au néant"¹¹. Invocation de la paix, ces mots évoquent le nihilisme permanent et conscient de Pascal Pia depuis ses vingt ans. Celui-ci a toujours rejeté destin littéraire et politique, rangs et honneurs, pour un anonymat des plus profonds. Anonymat total puisque malgré ses multiples activités, même condamnées aux revers, son nom ne renvoie guère à aucune oeuvre, aucun exploit. Et encore, ce nom de Pascal Pia n'est-il qu'un pseudonyme qu'il adopte dès avril 1921¹² à 18 ans, et dont l'origine semble plurielle. Dans une lettre de 1922 adressée à Maurice Van Essche, directeur de la revue belge *Ca Ira*, il écrit :

"Vous ignoriez jusqu'ici ma véritable identité que connaissent seulement mes vieux amis Marcel Sauvage et René Edme - et aussi Franz Hellens. J'ai - pour mille raisons - abandonné ce patronyme bien français et revendiqué une origine italienne. Entre autres raisons - celle-ci : un Mr Pierre Durand (?) écrit aux infâmes tablettes de St Raphaël, des proses larlicoles [ce dernier mot est peu lisible], qui déshonorent mon nom. Et puis l'hostilité de ma famille, avec laquelle j'ai - à 13 ans 1/2 - rompu !"¹³

Rupture familiale, homonymie fâcheuse et origine italienne... Bien des variantes sont données telles que la mémoire d'un ami très cher mort à la guerre ou le nom de son grand-père paternel qu'il nomme Durand-Pia. Mais le plus souvent, la genèse du nom de Pia semble résulter du souvenir de Félix Pyat, dramaturge romantique et communard. Peut être, dans son choix, a-t-il lu les pages d'*Au hasard de la vie* d'Edouard Lockroy. Celui-ci raconte comment, enfant en 1848, il orienta vers la maison familiale, et suivant les conseils de son père, un Félix Pyat, alors condamné à mort :

¹¹ Zand, Nicole, "Critique littéraire et journaliste, Pascal Pia est mort", in *Le Monde*, 29 septembre 1979, p.17. La profession de foi luthérienne rédigée par Melancton, fut présentée à la diète impériale d'Augsbourg convoquée par Charles Quint en 1530, d'où le terme de confession d'Augsbourg.

¹² Cf. annexe 2.

¹³ Lettre du 16 mars 1922.

"A la nuit tombante, tu iras jouer ou faire semblant de jouer sur le trottoir, comme un gamin des rues. Tu regarderas bien tous les passants, sans en avoir l'air. D'ailleurs, ils sont rares dans le quartier. Quand tu verras venir un homme à barbe noire qui aura un grand pardessus à col relevé, tu diras sans te retourner, comme si tu te parlais à toi-même : "Est-ce vous, Durand ?" S'il répond : "Oui", tu te mettras à marcher devant lui, tranquillement, et tu l'amèneras."¹⁴

Par un jeu inverse, Pierre Durand se fait peut-être Pascal Pia, masquant la vérité, passant nom et prénom sous silence, les exilant dans le néant et ses limbes. Il en est de même à la fin de sa vie, toujours en quête du dernier silence, il écrit à ses amis quelques mots exprimant son ultime volonté. Ainsi à Maurice Nadeau :

"Je souhaite que ma disparition ne soit pas, quand je partirai, un prétexte à notices nécrologiques. *Carrefour* et *Le Journal du Parlement*, si le hasard veut que j'en sois le collaborateur jusqu'à la fin, seront évidemment enclins à commenter celle-ci. Je voudrais donc que tu interviennes auprès de (ici les noms des directeurs de ces journaux) et que tu les invites, en invoquant ces "dernières volontés", à n'annoncer ma mort qu'avec trois ou quatre semaines de retard et seulement en très très peu de lignes. Si elle pouvait être passée sous silence (les événements peuvent le permettre), ce serait mieux encore."¹⁵

Ou encore à Georges Schmits, dès 1973 :

"A tout hasard, notez - pour le cas où je disparaîtrais - que je souhaite n'être l'objet d'aucune notice nécrologique".¹⁶

Signalons ici que Pascal Pia "s'éclipse" le 27 septembre 1979, et que dès les 28 et 29 septembre *Le Figaro*, puis *Le Monde* rapportent le décès.

Dès lors, un cas de conscience se pose : faut-il laisser le temps s'avancer et s'accomplir la volonté de Pia ? Est-il juste de "ranimer" une existence voulant disparaître ? Ou faut-il rompre le silence (relatif !) et, comme il l'a lui-même souvent fait, travailler contre l'oubli d'un homme, pourtant présent dans son temps ? Question sous-jacente, l'historien est-il un "charognard", déterrants les morts pour s'en nourrir ? La réalité est tout

¹⁴ Lockroy, Edouard, *Au hasard de la vie*, Grasset, 1913, p. 9.

¹⁵ Nadeau, Maurice, *Grâces leur soient rendues*, Albin Michel, 1990, p. 134.

¹⁶ Lettre du 31 décembre 1973.

autre. Sans faire de la biographie le prétexte à une histoire globale, il semble que cette dernière, dans sa poursuite d'absolu, ne puisse se priver de la connaissance de Pascal Pia. Les pages qui suivent cherchent à le démontrer.

Nihiliste résolu et habile baudelairien, Pascal Pia a certainement savouré le poème intitulé "Le goût du néant" des *Fleurs du Mal*, qu'il pourrait traîner comme une ombre :

"Morne esprit, autrefois amoureux de lutte,
L'Espoir, dont l'éperon attisait ton ardeur,
Ne veut plus t'enfourcher ! Couche-toi sans pudeur
Vieux cheval dont le pied à chaque obstacle butte.

Résigne-toi, mon coeur ; dors ton sommeil de brute.

Esprit vaincu, fourbu ! Pour toi, vieux maraudeur,
L'amour n'a plus de goût, non plus que la dispute ;
Adieu donc, chants du cuivre et soupirs de la flûte !
Plaisirs, ne tentez plus un coeur sombre et boudeur !

Le printemps adorable a perdu son odeur !

Et le temps m'engloutit minute par minute,
Comme la neige immense un corps pris de roideur ;
Je contemple d'en haut le globe en sa rondeur
Et je n'y cherche plus l'abri d'une cahute.

Avalanche, veux-tu m'emporter dans ta chute ?"

L'avalanche peut tout emporter, il reste encore quelques traces à relever. Ainsi ses amis, lorsqu'ils ouvrent leur porte et ne parlent pas la langue de bois, offrent une première approche de par leur correspondance et leur mémoire. De plus, deux ouvrages défrichent le chemin, laissant entrevoir le personnage. Le livre-hommage *Pascal Pia*¹⁷, recueil de témoignages, éclaire l'individu sous divers aspects, mettant en lumière la pluralité de ses masques ou casquettes, et donc sa complexité. Le second, *Pascal Pia ou le droit au néant*¹⁸, touche davantage à l'anecdote, aux petits instants quotidiens partagés avec Pia. Quelques traces donc, éparpillées au gré des particuliers ou regroupées au sein de deux

¹⁷ *Pascal Pia*, Maurice Nadeau - Les Lettres nouvelles, 1981, 171 p.

¹⁸ Grenier, Roger, *Pascal Pia ou le droit au néant*, Gallimard, coll. "L'un et l'autre", 1989, 135 p.

livres, qu'il convient de totaliser et auxquelles s'ajoutent bien des lignes éparses parmi de nombreux écrits.

Entre goût respectable du néant et faibles pistes, tout approfondissement semble hasardeux... du moins semblait hasardeux puisqu'il en est tout autrement aujourd'hui.

C -) De nouvelles archives

Dans son septième numéro, *La Lettre de l'IMEC*¹⁹, postée en 1997, annonce l'arrivage du fonds Pascal Pia. Déposées par sa fille, Colette Dominique, ces archives nombreuses comprennent l'ensemble de ses chroniques littéraires publiées de 1954 à sa mort, les préfaces dont il est l'auteur et quelques livres publiés sous sa direction. Figurent aussi ses nombreux dossiers de travail consacrés à quelques oubliés de l'histoire littéraire, tels que Laurent Tailhade ou les auteurs "Chat-noiresques". Pascal Pia écrivait dès sa jeunesse qu' "il faut toujours avoir quelque chose en chantier. C'est ce besoin hygiénique de complication, dénoncé par Tzara : Faîtes un livre. Il s'agit de votre santé"²⁰, allant ainsi contre tout nihilisme.

Le fonds Pascal Pia comporte également une abondante correspondance de plus de 6.500 lettres. L'essentiel de celle-ci signale le rôle et la reconnaissance de Pascal Pia en tant qu'érudit, si nombreuses sont ces lettres relevant de l'histoire littéraire.

Additionnons les quelques milliers de fiches bio-bibliographiques portant sur les inconnus et déchus de la littérature, il en ressort un fonds conséquent et touchant bien des domaines de l'écriture, depuis le journalisme à l'édition, via les belles-lettres.

Quelques mots enfin sur sa formidable bibliothèque, vestibule de son étonnante mémoire, dont l'inventaire entamé par Pascal Pia fut achevé par Jean-José Marchand. Celle-ci, composée d'oeuvres rares, tirées à petit nombre ou autographiées, est vendue à sa mort, à une faculté américaine. Aussi est-il surprenant, connaissant son goût du néant, qu'il y ait une "Pascal Pia collection's" à l'Université Vanderbilt de Nashville, dans le Tennessee.

¹⁹ IMEC pour Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine.

²⁰ Lettre adressée à Paul Neuhuys, non datée mais sans doute de 1922 ou 1923.

Ainsi, aux archives privées disséminées chez quelques particuliers s'ajoute l'imposant fonds Pascal Pia à l'IMEC, ouvrant aux chercheurs des pistes multiples. Incontournable et fraîchement catalogué, ce dernier offre un chantier pouvant permettre d'approfondir de nombreux champs. Le monde de l'édition, qu'il soit clandestin ou non, le journalisme ou l'histoire littéraire font partie de ces domaines pouvant être enrichis. Mais plus certainement, l'examen de ces lettres apportera bien des lumières sur cet homme conscient de son temps, et volontairement si peu perceptible jusqu'à présent.

De Vercors à Pia, d'un homme aspirant à la lumière à celui en quête d'ombre, repose un univers fécond mais dédaléen. La biographie, et son intime approche des archives, invite à bien des prudences méthodologiques avant de poser les yeux sur un siècle et l'homme qui le traverse.

II - UN REGARD SUR LE SIECLE

A -) Le Temps d'une vie

Spécificité première à toute biographie, une double durée s'y confond en une mesure unique. En effet, au temps historique, vaste glissement permanent, vague océanique dont l'événement et ses acteurs ne formeraient que l'écume, jaillit et s'ajoute un temps biologique, enraciné au premier.

Une époque, toujours héritière des précédentes, coagule une culture constamment enrichie sur une société, faisant surgir des goûts et des besoins communs, créant des effets de mode. Ainsi, chaque période se constitue au nom d'une mentalité et d'un esprit unanime, formant le cadre historique du récit de vie.

Dès lors, la biographie replace son sujet dans sa saison, sujet pouvant aussi bien être exemplaire d'un comportement, qu'en marge de la société contemporaine. Qu'il soit représentatif ou non du mouvement de son temps, l'individu central représente une attitude, un mode de vie qu'il convient d'approcher et de comprendre par ses contrastes et ses analogies.

Cependant, si l'intérêt de la biographie est double en ce sens qu'elle approche un homme et un monde, il demeure qu'une telle étude est un regard du présent, par les yeux du biographe, sur un temps achevé, par les yeux du sujet. Etonnant ballet, laissant évoluer le biographe et son personnage sur un air à deux temps, pour une vision exclusive.

Mais l'individu, reflet ou marge d'une société, n'en reste pas moins le point d'ancrage de la recherche.

B -) L'Effet monade

Monade. Ce terme emprunté au philosophe et mathématicien allemand Leibniz (1646-1716), ayant longtemps cherché à définir une logique et une combinatoire des pensées humaines, se rapporte à la notion de substance première, exprimant l'univers dans sa totalité. A l'image de cette matière simple, l'homme est cette unité fondamentale et indivisible qui, parmi ses semblables, forme l'humanité et son histoire. Par effet monade, nous entendons resserrer notre approche sur l'individu.

Suivant un dessein sévère, le biographe isole le sujet de son milieu et de son temps, éclairant la variété d'une vie par ses vicissitudes et son équilibre. Cet "art de l'individualisation" marque, d'une part, la diversité humaine et, d'autre part, l'importance du facteur individuel sur le cours des événements. En effet, tout conteur de vie accorde une puissance motrice à la vie d'un individu, et ce par les choix biographiques sur lesquels nous reviendront, formant la trajectoire empruntée dans le dédale des années.

A l'inverse de l'historien du général, expliquant l'humanité par son temps, le biographe offre une perception élargie sur une époque, à partir d'un regard particulier, celui de l'homme en tant qu'unité de base, au sein d'un groupe ou d'une classe.

Unité de base d'un plus vaste ensemble, l'individu est le fruit d'influences subies, aussi diverses que son éducation, ses lectures et ses relations. Ces dernières sont soumises

au caractère et à l'inspiration personnelle, sources des pluralités humaines. Cependant, ces influences rangent le sujet dans la culture et les événements de son temps, aidant à la compréhension de sa pensée, éclairant culture et événements.

Ainsi, toute biographie est une tentative de reconstruction historique par l'étude des faits réalisés ou vécus, et psychologique par la recherche du caractère, des influences et motivations particulières du sujet. Regard sur un vaste champ d'interaction, quête à la fois externe et interne, il s'agit donc de découvrir les dessous d'une existence à travers des chocs constituants. En effet, combien de personnalités furent inconsciemment façonnées par la Première Guerre mondiale ?

Mais ce regard sur le siècle comporte une grande illusion de liberté, double verrou en vérité.

C -) Le Faix du choix

Toute réflexion, bien qu'elle tende vers une objectivité présumée, résulte de diverses décisions. Un double ensemble de choix s'impose à toute biographie. Avant tout, les choix effectués du vivant de l'acteur, ces choix de lui-même forment son tempérament puis s'expliquent par lui : absence ou prise de position, mode de vie... Ceux-ci déterminent une trajectoire de vie. L'individu établit ainsi le vaste domaine du possible de son existence, définissant à la fois une réalité à rechercher par l'historien, et son ombre portée appartenant à l'hypothético-déductif que soulève des "et si...".

A cet ensemble des choix vivants s'ajoute celui des choix biographiques. Ne soyons pas naïfs ! La narration d'une vie approfondit une facette de vie réelle, aspect qu'elle approche et délimite par les pioches plus ou moins "bonnes" du biographe dans le panier de la richesse de toute existence. Une lecture, ou seconde trajectoire de vie souvent porteuse d'une illusoire totalité, se dessine alors suivant la mise en écriture. La biographie, comme la vie, est faite de choix.

Tentative de fugace clarté dans la luxuriance d'une existence, le récit de vie se doit, malgré ses choix, de souligner les évolutions de pensées et de comportements, de relever la cohérence d'une personnalité et le contraste de ses opinions.

Ainsi, chez un personnage aux multiples masques et visages, le biographe, s'il doit renoncer à n'en choisir qu'un seul, se doit de saisir le caractère commun à chacun d'entre eux, afin d'en éclairer la nature ou le jeu.

L'articulation de toute biographie dérive donc d'un choix plus ou moins conscient de l'auteur, accentué encore dans le cas d'une documentation abondante. Le biographe se fait alors metteur en scène, troquant sa plume pour les planches, réorganisant une vie selon une perspective ou une finalité établie, écrivant la représentation d'une existence par ses choix et selon son idée de cette existence.

La biographie combine ainsi un temps historique et une vie biologique suivant un incessant va-et-vient en une interaction éclairante. Plus qu'un prétexte, le récit de vie devient ainsi une méthode de recherche.

III - DE LA QUÊTE DES JOURS AU RECIT DE VIE

A -) Un sujet "globalisant"

Dans le cadre d'une histoire à vocation totalisante, et par là pluridisciplinaire, la place et l'enjeu du biographique semble incertain. En effet, la nature entière d'une telle inclination pousse l'historien à étendre son champ d'activité jusqu'aux frontières les plus lointaines, telles que la démographie, l'ethnographie ou l'économie, pour ne citer qu'elles.

La biographie, quant à elle, réduit cette globalité tant recherchée en son centre, mettant en lumière un axe unique, l'individu.

Le récit de vie, connaissant un retour en grâce aux yeux des historiens, restitue à l'homme son rôle actif dans l'histoire. Enrichi des progrès et des nouvelles méthodes

historiques, l'exercice s'ouvre à diverses disciplines telles que la psychanalyse ou la critique littéraire. La biographie décuple ses angles d'approches, favorisant la connaissance de l'acteur dans sa complexité ; dédale composé d'une situation "visible", que l'historien relève, et d'une intériorité qu'il approche par déduction des faits visibles.

Devenu objet historique, l'individu concentre cette pluridisciplinarité, faisant de lui le coeur d'un Tout. Dès lors, ses racines familiales, ses réseaux d'amitiés et ses relations, son rapport à l'argent et ses échecs font appel à l'ouverture prônée par l'histoire culturelle. Il en est de même pour certains champs clôturés et moins accessibles tels que la perception de son univers mental ou les influences subies et données. Le personnage se fait "sujet globalisant"²¹, suivant la très juste expression de Jacques Le Goff.

Ainsi, si l'on excepte le caractère achevé par le cycle biologique d'une vie, la biographie semble être à l'individu ce que l'histoire universelle ou générale est à l'humanité.

Cette intégralité s'intéressant à l'élément de base, se doit donc d'explorer les rôles de la Conscience et de l'Inconscient, domaine de l'invisible et de la pensée avant l'acte, qu'il soit réalisé ou non.

B -) De la psychologie

Toute vie contient deux types d'existence étroitement liées et mêlées, l'une apparaissant au dehors, l'autre plus profonde et dissimulée appartenant à l'étendue de l'âme.

Les manifestations extérieures laissent parfois quelques traces, alors étudiées par une histoire scientifique aux nombreux instruments critiques. Cependant, la compréhension des éléments psychologiques nécessite un outillage psychanalytique nécessaire à la mise en lumière des événements extérieurs. Si l'aspect psychologique ne demeure qu'une hypothèse, elle est surtout une possible réalité enfouie, liant entre eux les faits et les intrigues d'une vie. Ces hypothèses doivent donc être soulevées plutôt qu'ignorées. Il s'agit

²¹ Le Goff, Jacques, *Saint Louis*, op.cit., p.15

ici de s'efforcer de saisir la psychologie d'une action par la connaissance attentive de son auteur.

La démarche psychanalytique, se tournant invariablement vers l'enfance du sujet, s'apparente à une chasse aux frustrations originelles, aux complexes fondateurs, sources certaines des oeuvres et des choix de vie.

Jean-Paul Sartre, dans sa biographie de Flaubert, écrit : "une vie, c'est une enfance mise à toutes les sauces"²². Ainsi, il explique l'origine du grand romancier que deviendra Flaubert par un complexe d'infériorité nourri à l'égard de son frère aîné.

Autre exemple, Lucien Febvre insiste sur le drame intérieur de Martin Luther²³ comme base d'élaboration de sa doctrine.

Ainsi, l'inconscient se fait source explicative d'un fait, d'une pensée, d'un acte.

Cependant, l'étude du domaine psychologique draine bien des nasses, éloignant le chercheur de son projet. Mais nombreux sont les collets et les utopies jalonnant le sentier du biographique.

C -) Leurres et chimères

Flirtant avec les méthodes, inhérents à toutes recherches et écritures, certains pièges surgissent au détours des chemins du chercheur. Quatre grandes catégories semblent réunir l'ensemble de ces problèmes propres à la biographie.

La première trappe, commune à bien des domaines des sciences humaines, se résume au terme de subjectivité... grande et terrible subjectivité, pourtant inévitable, peut être minimisable.

²² Sartre, Jean-Paul, *L'Idiot de la famille. Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, t.1, Gallimard, 1971, p.156.

²³ Febvre, Lucien, *Un destin : Martin Luther*, P.U.F., 1988.

"L'histoire est une aventure spirituelle où la personne s'engage toute entière"²⁴, proclame Henri-Irénée Marrou. Effectivement, la recherche requiert cette volition, cette réflexion permanente autour et dans un sujet d'autant plus complexe que global. Dès lors, présente et insinuante, la subjectivité participe à toutes études, notamment biographiques. Jaillissante à l'écriture, elle entrelace l'oeil de l'auteur et les faits et pensées abordés, marquant inévitablement ces derniers du sceau des états d'âmes du premier. Le pinacle de la biographie réside ainsi dans l'évaporation du biographe.

Le face à face sous-jacent au récit de vie invite à davantage qu'à l'imprégnation d'un temps. Il demande au biographe de revêtir les effets du personnage étudié, tout en ayant conscience de son regard et de sa quête, et ce afin de percevoir la subjectivité de l'autre.

Bien entendu, témoin indirect, l'auteur se doit de conserver le recul nécessaire, arme objective, pour interpréter au plus juste documents et témoignages relevés. Ainsi, toute prise de position, tout jugement modifient-ils le récit, le faisant évoluer vers l'hagiographie dans le cas d'un sujet devenu exemplaire, vers la "daimôgraphie"²⁵ dans le cas d'une condamnation du biographié.

Autre forme de subjectivité, les choix biographiques déjà évoqués forment le crime originel du biographe. Chaque historien, citant pourtant ses documents, éclipsant sa partialité et ses opinions par une volonté de recul, conserve la direction donnée à son projet depuis ses options premières jusqu'à la rédaction finale.

Cette pesanteur permanente du choix biographique forme la seconde souricière à ces travaux. Les espoirs d'un récit de vie globale se dissipant face à l'abondance ou à l'absence de documents, l'illusoire totalité cède place aux fameux choix, et donc à une articulation propre au biographe. Naissant du premier, un second mirage peut alors tromper le chercheur, mirage façonnant une "illusion biographique". Celle-ci, semant au gré des mots une impression de continuité intégrale au sein d'une existence, sans contradiction ni rupture, est donc bien au large d'une réalité de vie. Le risque est ici flagrant de fausser une vérité en accordant du sens à ce qui en a moins, ou en donnant une logique à ce qui n'en a

²⁴ Marrou, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Seuil, coll. "Point histoire", p.197.

²⁵ Du grec "daimôn" signifiant démon et "graphein" pour écriture.

pas. Autrement dit, le biographe peut, volontairement ou non, écarter toute incohérence, toute complexité afin d'obtenir une cohérence, une ligne aussi droite qu'un électrocardiogramme plat, dépourvu de vie car trop simpliste.

Troisième épreuve à franchir et risque principal d'une étude psychologique d'un individu, le rapprochement entre biographe et biographié. Celui-ci, nécessaire sans être rituel, permet une approche plus intuitive du document. Cependant, à force de "côtoyer" et de "tutoyer" un personnage, l'embûche se déplace vers un processus d'identification psychologique se manifestant par un fameux "c'est comme moi". Ce mécanisme sournois, mélangeant les "moi", peut alors aller jusqu'à l'imitation mentale du sujet pour une meilleure compréhension de ses réactions.

Autre hasard latent à l'approche psychique, le biographe, toujours au nom d'une illusion de globalité, peut s'aventurer à la simplification d'une vie à partir d'un thème unique de l'inconscient. Devenue centrale, l'herméneutique devient source exclusive d'une existence ainsi appauvrie, fermée sur une optique singulière faisant d'un drame intime l'unique grille de lecture des documents.

Ainsi, comme le rappelle Jean Madelénat citant P.M. Kendall et son *Art of biography*, "il vaut mieux que la relation du biographe avec la psychologie soit platonique. Elle est une inestimable amie, mais, comme maîtresse, une femme fatale."²⁶ Tout n'est qu'affaire d'intimité et de valeur accordée à l'inconscient. La psychologie, discipline d'allure charmante, est une aide, un complément... une amie. Mais dès lors qu'elle s'érige en méthode historique ou démonstration, cette tentation peut être néfaste, perdant le chercheur entre vérité voulue et libre interprétation... une femme fatale.

Dernier ensemble de souricières, l'écriture d'une vie. Comment envisager et rendre compte d'une existence humaine dans ses chemins et sa durée ?

La collecte d'informations nécessite déjà une certaine prudence. L'histoire orale, par exemple, est faite de la mémoire toujours sélective des témoins, et donc parsemé de

²⁶ Madelénat, Jean, *La Biographie*, P.U.F., coll. "Littératures modernes", p. 102.

silences et d'absences voulus ou non, d'abondances et d'invéraisemblances suivant les versions. La correspondance répond, quant à elle, à bien des critères. L'auteur écrit selon l'image qu'il se fait du destinataire et selon celle que ce destinataire se fait de lui. Ainsi faut-il assembler un vaste puzzle humain et relationnel évoluant au fil des années.

Les pièces réunies, il convient de les agencer sans forcer, autrement dit de relater sans créer, risquant le roman historique, sans remplir les silences, toujours parlant, ni généraliser le détail et le fugace.

Alors comment écrire ? Suivre la chronologie respecte la continuité d'une vie dans ses aléas et ses changements. Développer les thèmes approche l'individu, sa pensée et sa réflexion. En fait, l'idéal biographique, s'il existe, réside sans doute dans la thématique de la chronologie, mais il demeure dicté par l'existence elle-même, toujours épineuse et jamais linéaire, au risque de simuler une vie.

Après un premier regard à vocation méthodologique, il convient de s'intéresser aux éléments nourriciers, outils et instruments nécessaires à l'élaboration d'un récit de vie.